

## **Religion, philosophie, laïcité, civisme...** **Le bric-à-brac !**

La philosophie classique se caractérise souvent par son verbalisme et son hermétisme. Ne nous enlaidissons pas trop dans les nuances et efforçons-nous de parler vrai sans nous laisser cadenciser par un Pacte scolaire ou des considérations à court terme.

La situation actuelle, qui maintient dans le secondaire des cours de religion et un cours de morale laïque, est anachronique. Les conceptions religieuses se sont diversifiées notamment avec l'arrivée de familles asiatiques et le « zapping » propre à notre époque : beaucoup de « croyants » puisant ça et là les pratiques qui leur conviennent.

Alors que certaines classes « musulmanes » ou « laïques » sont surpeuplées, un professeur de judaïsme ou de religion orthodoxe est, quelquefois, monopolisé par deux élèves tandis que le « témoin de Jéhovah » reste tiraillé entre la morale laïque et une religion concurrente et que le bouddhiste ou l'hindouiste ne savent à quel saint se vouer ! A défaut d'ouvrir la porte à toutes les pratiques religieuses, ne serait-il pas plus simple de les réserver à la sphère privée ? D'autant que le souci affiché de respecter la liberté de chacun renforce, en fait, certaines inégalités : le casse-tête que constitue la réalisation des grilles horaires incite logiquement à former des classes « homogènes ». Si une majorité de jeunes musulmans ne parlent pas le français à la maison, la classe qui les regroupera sera vite considérée comme plus faible et le système encouragera le dangereux amalgame entre race, culture, éducation et capacités intellectuelles.

Si nous souhaitons que les enfants de toute origine partagent les mêmes chances d'épanouissement et apprennent à vivre ensemble dans un esprit de respect des différences, l'école doit être le premier lieu de dialogue et d'apprentissage de la vie en démocratie. Avec la nécessité d'inévitables compromis. Le port du voile par exemple : nos religieuses « prennent le voile » et cela n'a jamais généré de grands conflits. Par contre, comment communiquer ouvertement avec la jeune fille dont nous ne pourrions deviner que le regard et qui nous priverait de son sourire et des mimiques essentielles à une franche expression ?

Les matières, cependant, ne cessent de gonfler dans toutes les branches du savoir tandis que les enseignants dénoncent la chute du niveau général des connaissances de nos jeunes. Se contenter de maintenir les cours actuels en ajoutant des heures d'initiation à la vie citoyenne pour tous et un cours de philosophie et d'Histoire des religions dans les classes terminales ne serait pas réaliste.

La solution de bon sens consisterait donc à remplacer les cours dits « philosophiques » par un cours qui rassemblerait tous les élèves pour examiner les problèmes de vie concrets de l'adolescent à la lumière des différentes sensibilités. Le professeur devrait « annoncer la couleur » de ses propres convictions et, impérativement, respecter celle de ses élèves tout en justifiant et en imposant les règles indispensables à un dialogue constructif.

Dans le dernier cycle, ce cours deviendrait proprement philosophique... ce qui mérite d'être précisé. La discipline philosophique, fondatrice de notre culture, recueille l'unanimité tant que nous nous limitons à des lieux communs : elle doit éveiller aux grandes questions existentielles, former l'esprit critique et nourrir la réflexion éthique, encourager la recherche d'un art de vivre, d'une sagesse...

Pratiquement, la démarche se heurte à des difficultés majeures. Trop régulièrement, « faire de la philo » se réduit à en survoler l'Histoire. Il est plus aisé d'explicitier d'anciennes façons de penser que d'affronter, collectivement, les problèmes tels qu'ils se posent aujourd'hui. Et si nous dressons une liste des grands philosophes et que nous retenons, par exemples, Socrate, Platon, Descartes, Pascal, Hegel, Bergson...nul ne songerait à leur dénier une place prépondérante. Tous, pourtant, étaient croyants, convaincus de l'existence d'une réalité supraterrrestre et subordonnant à celle-ci le savoir-vivre ici-bas !

Bien sûr, un cours résolument basé sur l'esprit du libre examen ne devrait pas être radicalement agnostique mais il lui faudrait, à tout le moins, s'élaborer à partir des connaissances les plus actuelles puisées dans la génétique, la cosmologie, la neurobiologie, la microphysique...afin de développer les qualités indispensables - cohérence, prudence, tolérance, ouverture d'esprit...- avant d'examiner les grandes sagesse du monde, qu'elles se fondent sur l'intuition, le scepticisme, l'approche scientifique ou mystique.

Se pose, alors, la délicate question de la formation de l'enseignant. A priori, le licencié en philosophie serait le plus qualifié. Mais il y a un tel gouffre entre les analyses subtiles - abscondes parfois diront certains - auxquels doit s'appliquer l'universitaire et le vécu du jeune adulte, qu'un énorme effort d'ajustement des niveaux devra être consenti.

Fort de ces convictions, j'ai voulu mettre à profit la chance d'une fin de carrière à horaire réduit pour rassembler les textes, les réflexions, les questions qui me semblaient les plus propices à « éveiller l'esprit philosophique ». J'ai envoyé quelques pages d'avant-projet à une vingtaine de collègues pour solliciter une collaboration, ne fut-ce qu'en recueillant des extraits d'ouvrages, des citations, des suggestions d'auteurs ou ces réflexions que nous conservons longtemps en mémoire et que nous voudrions écrire en grand sur les murs de nos classes. L'enthousiasme ne fut pas au rendez-vous et c'est bien compréhensible. Ne nous appesantissons pas sur les difficultés du métier, les réformes qui n'en sont pas et la lourdeur de la machine. Il y également la modestie de tant de collègues qui ne se croient pas philosophes mais dont la maturité et la culture seraient les piliers indispensables d'une telle discipline.

N'ayant pas la même humilité et disposant du temps indispensable, j'ai donc rédigé un ouvrage qui pourrait être le point de départ d'une approche actualisée de la réflexion philosophique. J'ai souvent déploré que le jeune professeur de morale, ou le collègue de religion tout autant intéressé par les dernières avancées de la science, soit censé construire seul l'entièreté de son cours en compulsant journaux, revues, livres, internet...sans guère pouvoir profiter de l'expérience de ses aînés. Pas question, bien évidemment, de se référer à un manuel qui aurait couleur de catéchisme, mais un recueil de textes, de thèmes, de problématiques, suivi d'un panorama historique des grands penseurs qui ont jalonné l'évolution des idées, devrait faciliter la tâche de ces futurs profs de philo.

Les éditions de L'Harmattan et le Centre d'Action Laïque ont accepté de cautionner ce projet. Le livre « *Eveil à l'esprit philosophique, une approche actualisée des questions existentielles* » est maintenant disponible...avec bientôt, peut-être, un fascicule reprenant les questions essentielles et qui serait destiné aux collègues ( ou aux élèves ?) des classes terminales du secondaire ( celui-ci n'est encore qu'à l'état de projet).

Yves Thelen